

# *Vivre en communion au quotidien : un regard catholique sur la situation vaudoise*

Jean-Marie Brandt,  
Dr en sciences économiques et en théologie,  
ancien président des catholiques du Canton de Vaud

**L**a demande adressée par les Cèdres à un théologien catholique se fonde à mes yeux dans une tradition dont le canton de Vaud est un modèle : le vécu quotidien en communion. Non pas l'Eucharistie, la divergence apparaissant irréductible, mais l'œcuménisme, avec la théologie conçue comme

*la pensée d'un chercheur de Dieu, d'une personne en appétence de la révélation qui se consacre à la découvrir pour la faire sienne et la partager dans la communion.*<sup>1</sup>

## **Les conditions de base**

Les conditions de base du vécu quotidien en communion sont limpides et reconnues. Le canton de Vaud les cultive non pas comme des *a priori* réducteurs, mais dans cette dynamique corrélative que le théologien luthérien Paul Tillich définit en positionnant face à face *principe protestant* et *substance catholique* :

*[...] la perspective protestante est critique et dirigée vers la nouveauté, vers l'intuition prophétique de nouveaux pas de Dieu dans son histoire avec les croyants [que Tillich oppose] à l'idée catholique d'une pénétration des sacrements, du système doctrinal et de l'institution ecclésiale comme tels par la Grâce, donc dans leur substance.*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> BRANDT Jean-Marie, *Obsolescence de l'offre religieuse* (thèse pour l'obtention du doctorat en théologie, UNIL), Genève, Slatkine, 2010, p. 89.

<sup>2</sup> *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, Ed. du Cerf - Labor & Fides, Genève, 1995, p. 1535.

Un premier vécu quotidien en communion dans le Canton consiste à reconnaître la différence, à la cultiver, à se définir dans l'ouverture paulinienne à la pluralité.

Le deuxième est le *semper reformanda* de la protestation, avec le libre-arbitre et la responsabilité individuelle. C'est un vécu religieux en corrélation avec une culture, une mentalité, un art de vivre et de gérer. Une réforme toujours recommencée conditionne survie, bien-être et vivre-ensemble, ou ce « changement profond apporté dans la forme d'une institution afin de l'améliorer, d'en obtenir de meilleurs résultats ». <sup>3</sup>

*Semper reformanda* est concomitant d'*aggiornamento* selon Vatican II qui appelle l'Eglise à une remise en question permanente :

*L'Eglise, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a continuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre.* <sup>4</sup>

La Réforme dans le Canton stimule questionnement et remise en question, renouvelle le dialogue et la pastorale. Ce vécu quotidien en communion construit le respect de l'autre avec sa différence.

L'appui du levier catholique étant aussi bien l'Eglise particulière du diocèse LGFN<sup>5</sup> et le diocèse de Rome que l'Eglise universelle, la dimension du vécu quotidien en communion à la vaudoise se déploie dans l'Eglise universelle.

Le troisième vécu quotidien en communion est donc

- l'identité protestante, puisque selon Vatican II

*c'est dans une complémentarité vivante à rechercher d'une manière permanente entre l'assertion et la critique que la chrétienté peut cheminer dans le temps de son pèlerinage terrestre.* <sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Définition de la « réforme » selon *Le Petit Robert*, 2001.

<sup>4</sup> VATICAN II, l'Intégrale, L'œcuménisme, Décret *Unitatis Redintegratio* 6, p. 679, Paris, Bayard, 2002.

<sup>5</sup> Lausanne, Genève, Fribourg, Neuchâtel.

<sup>6</sup> *Unitatis Redintegratio*, p. 679.

- la relance de l'*aggiornamento* par le pape François, par le biais de la pastorale.

L'œcuménisme, initié à l'origine par les protestants, alimente dans le Canton un foyer privilégié pour le vécu quotidien en communion que littéralismes et fanatismes montants rendent incontournable :

*Le Saint concile souhaite instamment que les initiatives des fils de l'Eglise catholique progressent unies à celles des frères séparés, sans mettre un obstacle quelconque aux voies de la Providence et sans préjuger des impulsions futures de l'Esprit Saint.*<sup>7</sup>

Le quatrième vécu quotidien en communion est la reconnaissance des Eglises réformées, catholiques et de la Communauté israélite par le biais d'organismes civils. Cela place la différence à son point de réductibilité, éteint le dogmatisme, « désopacifie » l'opérationnel, renforce la rigueur de gestion, éradique le soupçon. La Constitution vaudoise reconnaît les deux religions chrétiennes en tant que *corporations de droit public d'intérêt général* et la confession israélite comme *corporation de droit privé et d'intérêt général*.

Autre vécu quotidien en communion : une *Faculté de théologie et de sciences des religions* réputée pour sa relecture du message biblique à la lumière de l'approche pluridisciplinaire, pluriconfessionnelle et internationale (en particulier avec les chercheurs israéliens).

### **L'apport de la pensée réformée à la tradition chrétienne**

L'apport de la pensée réformée est reconnu par l'Eglise catholique. A commencer par La Réforme qui a suscité la réforme (plus que nécessaire) de l'Eglise catholique au *Concile de Trente* (16<sup>ème</sup>), qualifiée politiquement de *Contre-réforme*. Le *semper reformanda*, implicite dans les textes de Vatican II, agit telle la plaque tectonique : c'est l'*aggiornamento* du pape Jean XXIII, leitmotiv lancé avec autant de malice que d'inspiration visionnaire. La réforme catholique la plus référencée à Vatican II est le Concile de Trente, et la présence de réformés n'a pas eu

---

<sup>7</sup> Id. 24, p. 698.

seulement pour but de réunir l'avis de tiers-experts, mais visait encore à permettre, selon la sémantique conciliaire, aux *dons et grâces de l'Esprit* de se manifester en *actions sanctifiantes*, en particulier le désir et les initiatives qui tendent à l'*union pacifique de tous*.<sup>8</sup>

L'apport de la pensée réformée au christianisme est un apport consubstantiel et non pas seulement culturel : il participe de la dynamique corrélative religion-culture selon Paul Tillich, inspirateur reconnu de l'Eglise catholique dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup>.

L'Eglise catholique avec lenteur par rapport aux *signes des temps*<sup>9</sup> en l'espèce le témoignage protestant, concret, prophétique, a finalement intégré l'*œcuménisme* comme l'un de ses objectifs principaux avec le Décret *Unitatis Redintegratio*. Dans ce texte apparaissent des idées que je qualifie de réformatrices (de protestation au sens large). Des exemples:

*[...] tous examinent leur fidélité à la volonté du Christ par rapport à l'Eglise, et entreprennent, comme il le faut, un effort soutenu de rénovation et de réforme.*<sup>10</sup>

Cette exhortation, qui fait explicitement référence à la notion de *bien commun*, est présentée comme une communion se concrétisant *dans la prière unanime* :

*[...] tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit saint chez notre frère séparé peut contribuer à notre édification. Rien de ce qui est réellement chrétien ne s'oppose jamais aux vraies valeurs de la foi, mais tout cela peut contribuer à pénétrer toujours plus parfaitement le mystère du Christ et de l'Eglise.*<sup>11</sup>

C'est, pour le théologien catholique, la *possible contribution protestante* à la construction de la chrétienté comprise en tant que *bien commun*, en particulier de l'Eglise catholique. Il en va ainsi de cette *pédagogie* que le concile qualifie d'*œcuménique* :

---

<sup>8</sup> Vatican II, *Constitution dogmatique Lumen Gentium*, ch.15.

<sup>9</sup> *Id. Décret Unitatis Redintegratio, l'œcuménisme*, ch. 4.

<sup>10</sup> *Id.* ch 4.

<sup>11</sup> *Id.* in fine.

*La théologie et les autres disciplines, surtout l'histoire, doivent être enseignées aussi dans un sens œcuménique, pour mieux répondre à la réalité des choses.*<sup>12</sup>

La pensée réformée contribue à l'inspiration catholique et apporte, par ses savoir-faire et -être, l'ouverture architecturale de la pluralité, avec des outils tels que la critique, la responsabilité individuelle, la rigueur de la gestion. Cet apport stimule les grâces respectives et espace les replis identitaires. Il est à la dimension du Christ qui traverse la différence sans la supprimer : *Ut unum sint*<sup>13</sup>, qui est le titre de l'Encyclique du pape Jean-Paul II sur le sujet.

L'apport de la pensée protestante à la tradition chrétienne tient à mes yeux dans cette déclaration :

*L'Eglise, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a continuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre.*<sup>14</sup>

### **Richesses et manques aujourd'hui**

Les enjeux de l'actualité, sans entrer dans les spéculations sur la post- ou l'hyper-modernité, sont à mes yeux la capacité individuelle et collective à la remise en question et au dépassement de soi face à la crise actuelle des valeurs. Les référentiels du *Courage d'être* et du *Principe protestant* selon Paul Tillich me paraissent une grâce pour un christianisme en phase avec ces enjeux.

Répondra à ces enjeux un vécu quotidien en communion dont la clé est la pastorale, cœur de Vatican II et du message du pape François.

La *TOB* reconnue par les deux Eglises et l'Eglise orthodoxe est un signe concret de réponse aux défis de notre temps.

L'élan spirituel de la Constitution vaudoise<sup>15</sup> est un trésor à investir dans les enjeux politiques et sociétaux, en particulier la responsabilité dans la

---

<sup>12</sup> *Id.* ch. 10.

<sup>13</sup> Jn 17,21-22.

<sup>14</sup> *Unitatis Redintegratio*, ch. 6.

gestion de la ressource qui est plus intime à la culture protestante que catholique. Cette spécificité manifeste de l'histoire huguenote se vérifie à très gros traits dans les différences entre Europe du Nord et du Sud consécutivement à la crise de 2008 dont les effets perdurent à ce jour. La pluralité, le sens de la responsabilité, du vivre-ensemble, l'exemple des deux Eglises (avec l'apport engagé de la Communauté israélite) ont armé les Vaudois face aux défis identitaires du sens et des valeurs qui sont les enjeux de l'actualité. En bref :

- trois *signes* positifs pour l'avenir du Canton :

- ce ne sont pas les confessions qui sont reconnues, mais les organismes qui les représentent valablement (attention à l'Islam et à sa représentativité !)
- l'Evêque diocésain n'a pas d'existence civile, mais l'organisation catholique agit légalement en coordination avec lui<sup>16</sup>
- confiance et foi dans l'avenir se renforcent nonobstant la montée des catholiques alors que cela aurait pu, en d'autres temps et lieux, provoquer le phénomène inverse : 5 % au début du 20<sup>ème</sup>, majoritaires avec 33 % (dont 50 % d'immigrés, ce qui est exemplaire) au 21<sup>ème</sup>. De *tolérée* elle est devenue *reconnue* dans les années septante, puis à *égalité* de nature et de vocation dès 2002, avec un réseau d'églises propriété des organisations paroissiales (pas de l'Etat comme pour les Protestants).

Le vécu quotidien en communion dans l'esprit constitutionnel et l'humanisme à la vaudoise sont gages de réussite en particulier face aux fanatismes. A cela s'ajoute l'apport exemplaire et nourrissant pour la foi chrétienne (et réciproquement) de la communauté israélite.

---

<sup>15</sup> Cf. art. 169 à 172.

<sup>16</sup> Cf. Loi d'application.

- trois signes négatifs :

- les Eglises subissent la banalisation des valeurs propre à la société occidentale que décrit Hannah Arendt. Elles vieillissent dans l'habitude et le confort, même si leurs représentants sont engagés dans le multitudinisme (avec son accent sur le social) imposé à juste titre par l'Etat de Vaud. Elles subissent de plein fouet l'absence de relève
- l'Eglise réformée manifeste une tendance au populisme et au pessimisme pour l'avenir
- l'Eglise catholique fait montre d'une frilosité identitaire - pour ne pas dire l'angoisse du mal-connaître - face à ce qu'elle croit être l'idiosyncrasie vaudoise.

### **Orientations et accents pour une théologie chrétienne**

Le vécu quotidien en communion constitue l'orientation de survie face à la banalisation des valeurs et la polarisation financière de l'économie, la dilution de l'autorité dans la gouvernance, le repli engendré par l'angoisse identitaire. L'accent est à mettre sur l'épanouissement vers l'unité dans le respect de la pluralité des valeurs judéo-chrétiennes, cela dans l'esprit de Taizé, du Groupe des Dombes, de Vatican II, de la pastorale. C'est dans la perspective d'une théologie chrétienne fondée dans l'œcuménisme que devraient fonctionner les facultés de théologie romandes, à commencer par Fribourg.

Le nouvel ordre mondial instable qui, sous nos yeux, se substitue à la crise<sup>17</sup> interpelle notre responsabilité de chrétiens : il nous faut démontrer par notre engagement quotidien et institutionnel, notre manière d'être et de faire, que nous perpétuons le vécu quotidien en communion d'une même foi et d'un même baptême, et au-delà.

---

<sup>17</sup> Cf. BRANDT, Jean-Marie, *La crise ? Quelle crise ?* Genève, Slatkine, 2015.

